

**COLLOGUE INTERNATIONAL : « LA MISSION HIER ET AUJOURD’HUI.  
PREMIERS PRETRES ET PREMIERS EVEQUES RWANDAIS. DU 29 AU 1<sup>er</sup>  
NOVEMBRE 2017 A BUTARE.**

*“La mission dans les régions à majorité musulmane: cas du diocèse de Yagoua au Cameroun”.*

Excellence, nos Seigneurs, les Evêques, Autorités distinguées, Révérends Pères, Religieux et Religieuses, Mesdames et Messieurs,

Quel honneur pour moi de prendre la parole à ces assises internationales devant ces grands étudiants, chercheurs et professeurs d’université ! Mais avant de vous livrer le contenu de mon adresse sur la question de la mission dans les régions à majorité musulmane dont le Diocèse de Yagoua est un cas de figure, je voudrais de prime abord et de tout cœur féliciter et remercier les organisateurs de ces colloques, pour le choix du thème, oh combien accrochant et riche, portant sur la raison même d’être de l’Eglise, sur “la substance même du Christianisme”<sup>1</sup>: *la mission*; mission accomplie avec courage prophétique au RWANDNA par ses premiers Prêtres et Evêques et sur les épaules desquels nous devons monter pour mieux vivre la mission aujourd’hui et à venir ici au Rwanda et partout ailleurs. Aussi voudrais-je vous remercier, vous les organisateurs, de m’avoir fait cet honneur d’être associé à l’équipe des intervenants.

*“La mission dans les régions à majorité musulmane: cas du diocèse de Yagoua”* tel est le sujet sur lequel il me revient de vous entretenir. Etant donné que ce sujet concerne la mission au milieu des musulmans dans mon diocèse, je voudrais, dès l’entame de cette adresse et avec votre permission présumée, préciser le thème qui m’est proposé de manière à ce que sa formulation soit le reflet de la réalité que nous vivons dans le diocèse de Yagoua. Je le reformulerais comme suit: *la mission dans les régions où la présence musulmane est significative: cas du diocèse de Yagoua*. Il est donc mieux de parler de présence significative, importante des musulmans et non majoritaire dans le diocèse de Yagoua. C’est vrai, il est communément admis et à tort, même par les camerounais, que le Nord du Cameroun est complètement islamisé, que le Grand Nord du Cameroun est à dominance musulmane. Ce n’est qu’une impression donnée par quelques esprits nourris peut être des préjugés. Le Nord du Cameroun, plus particulièrement le Diocèse de Yagoua, composé de Toupouri, Moundang, Massa, Moussey, Mousgoum, Guizigaetc. tous ouverts au christianisme, est une région à majorité plutôt chrétienne. Mais malgré cette majorité, la présence et l’influence musulmanes ne sont pas négligeables. Et c’est avec eux, au milieu d’eux que nous sommes appelés à vivre en missionnaire, à annoncer le message du Salut, proclamer l’Evangile.

---

<sup>1</sup>Charles WACKENHEIN, « l’unité et la mission : pour une nouvelle approche théologique », *in Spiritus*, Paris, n° 87, 1982, p.184.

“Allez par le monde entier, proclamez l’Evangile à toutes les créatures” (Mc 16, 15). Voilà la grande tâche missionnaire que Jésus a confiée à ses apôtres et partant, à son Eglise. Cette dernière, comme Vatican II nous le rappelle avec précision et détail, est missionnaire par nature (*Ad Gentes*, n 2). Cette tâche missionnaire qui se veut en même temps un programme d’action pour toute l’Eglise, doit être accomplie en tout lieu, fut-il hostile ou non, à temps et à contre temps. C’est d’ailleurs ce qu’ont vécu les différentes générations chrétiennes comme l’exprime fort bien le Pape Paul VI : “Au long de vingt siècles d’histoire, les générations chrétiennes ont affronté périodiquement divers obstacles à cette mission universaliste” (*Evangelii Nuntiandi*, n. 50). La mission ou alors l’annonce de l’Evangile ne saurait être limitée à un secteur d’humanité, ou à une classe d’hommes ou encore à un seul type de culture, comme le rappelle, le Pape Paul VI. La mission concerne aussi bien les chrétiens que les non chrétiens (musulman). Il n’y a pas un milieu où on ne puisse annoncer Jésus Christ. Malheur à moi, nous dit saint Paul, si je n’annonce pas l’Evangile.

Cependant, cette impérieuse nécessité de l’annonce de l’Evangile ne se fait pas partout de la même manière au regard de la diversité socio-culturelle. C’est chaque milieu, chaque peuple, chaque culture qui impose, qui dicte la manière de faire de la mission. Ainsi être missionnaire ou accomplir la mission dans une région à présence musulmane importante n’est pas la même chose que l’accomplir dans un milieu à dominance animiste.

Pour parler de la mission dans les régions de forte présence musulmane il nous semble utile de présenter d’abord en quelques lignes quelques facteurs saillants de l’implantation de l’Islam chez nous pour mieux apprécier l’action missionnaire. Je m’efforcerai ensuite de vous faire part de l’expérience de la mission dans notre région, et de tenter une prospective quant à la mission dans une région où la présence et l’influence musulmane se font prégnantes.

## **I. Quelques facteurs de l’implantation de l’Islam ou de l’expansion musulmane au Nord Cameroun, précisément à Yagoua**

L’histoire de la pénétration de l’Islam dans le Grand Nord du Cameroun et particulièrement à Yagoua n’est peut-être pas nécessaire à considérer dans les détails dans cette adresse. Pourtant certains facteurs de cette histoire qui ont facilité l’implantation de l’Islam dans notre Région sont de première importance pour mieux caractériser la mission dans une région marquée par une forte présence musulmane. Autrement dit, pour mieux comprendre l’enjeu de la mission et apprécier l’action missionnaire dans notre Région où musulmans, chrétiens se côtoient il est judicieux de voir les facteurs qui ont boosté l’infiltration musulmane dans cette Région.

Contrairement à ce qui s’est passé ailleurs dans certaines régions d’Afrique par rapport à l’expansion musulmane, l’implantation de l’Islam dans notre région est un fait quasiment récent

facilité non par la “supériorité du message religieux mais par des facteurs purement sociologiques”<sup>2</sup>. Certes, les situations et motivations de l’expansion musulmane dans notre région sont diverses, mais il y’a quelques constances qui se dégagent allant de la pression morale au prosélytisme islamique

### 1. La pression morale de l’administration sous le président Amadou Ahidjo

Lorsqu’on interroge l’histoire de notre pays sous le régime politique du premier président camerounais, M. AMADOU AHIDJO, il n’est pas sorcier de constater le rôle qu’a joué l’administration AHIDJO dans l’implantation plus ou moins forcée de l’Islam au Nord Cameroun, et plus précisément dans l’unité administrative du Mayo Danay ou du diocèse de Yagoua. L’Islam à Yagoua est, un phénomène récent par rapport au christianismemais il s’est imposé plus ou moins de force moyennant une certaine pression morale de la part de l’administration camerounaise d’alors. C’est ce que confirme SE le cardinal Christian Tumi dans sa première lettre pastorale en tant que premier évêque noir de ce jeune Diocèse de Yagoua (1979-1982). Il parle, dans sa lettre, d’une “tentative d’islamisation forcée et inacceptable qui se déclenche dans le Département de Mayo Danay”<sup>3</sup>. De l’avis de ce prélat, l’administration camerounaise voulait faire de cette religion la religion d’état et convertir à l’islam de force. C’est le même langage que tient M. POWE Emmanuel, un témoin oculaire et vivant du phénomène de “l’islamisation encouragée sinon forcé par les Autorités”<sup>4</sup>.

Les Autorités camerounaises d’alors ont certes favorisé et encouragé la pénétration de l’Islam dans notre unité départementale , mais il faut être objectif et honnête en reconnaissant que la pénétration de la religion musulmane dans notre unité n’a pas été, selon les termes de P. Josef Stamer une histoire d’affrontement violent laissant dans la mémoire des Peuples des traces douloureuses et des antagonismes latents, toujours prêts à resurgir, comme c’est le cas dans d’autres Régions du monde touchées par l’Islam”. La marque la plus frappante de l’administration camerounaise dans l’expansion de l’islam dans notre Région est une sorte de pression morale. Par cette dernière, on avait l’impression à l’époque qu’un musulman pouvait commettre n’importe quel crime et rester impuni, sans être inquiété par la loi du pays. Un préfet, au dire du Christian Tumi, a osé dire que les lois du Cameroun étaient pour le Sud du Pays”<sup>5</sup>. On peut donc comprendre qu’il y a eu, dans l’histoire de l’implantation de l’islam à Yagoua, des abus de pouvoir administratif dans l’encouragement de l’islam, une sorte de favoritisme religieux. Voilà pourquoi, dans son entretien avec le Gouverneur du Grand Nord de l’époque, ALHADJI OUSMAN MEY, par rapport à cette tentative d’islamisation

---

<sup>2</sup> P. Josef Stamer, *L’islam en Afrique au Sud du sahara*, Verbo Divino, Navarra (Espana) ,1995 p..120.

<sup>3</sup> Christian WIYGHANSAI SHAAGHAN Cardinal TUMI, *Les deux régimes politiques d’AHMADOU AHIDJO, et PAUL BIYA et CHRISTIAN TUMI, prêtre*, Macacos, Douala, 2006, p.31.

<sup>4</sup> Témoignage de M. Powe Emmanuel recueilli par Charles NGADJIFNA MOUNAWA, *cardinal Christian W.S.TUMI, Mgr Samuel Kleda : une énigme éternelle*, p.87.

<sup>5</sup> Christian WIYGHANSAI SHAAGHAN Cardinal TUMI, *Op.cit.* pp.31-32

forcée de Yagoua, SE Christian Tumi, affirme avec un courage missionnaire et prophétique que “le préfet, les sous-préfets et les chefs de districts sont en train d'utiliser abusivement leur pouvoir administratif pour faire progresser par tous les moyens bons ou mauvais, une religion donnée dans cette région de notre pays”<sup>6</sup>.

Pour tout dire sur cette pression morale d'islamisation de notre région qui viole gravement la liberté de choisir en conscience sa religion, tel que prévue par la constitution camerounaise. La population, surtout les jeunes voire jeunes chrétiens se sentaient obligés de s'islamiser pour avoir accès au travail. Au Nord de manière générale, le droit du chrétien au travail n'était nullement pris en compte. Il fallait devenir musulman ou avoir un nom musulman, ou changer son nom chrétien avec un nom musulman pour espérer avoir une place dans l'administration D'AHIDJO. À cette pression morale d'islamisation s'ajoutait le prosélytisme islamique de conquête des adeptes.

## **2. Le prosélytisme islamique**

En dépit du fait que la présence numérique des musulmans soit peu inquiétante, leur pouvoir socio-économique a constitué un support très fort dans leur action de prosélytisme visant l'augmentation quantitative de leur présence. Recruter un plus grand nombre possible de membres à travers moult dons et activités constituait un axe prioritaire d'action et un mode opératoire. Voilà pourquoi les gens étaient circonscrits gratuitement et recevaient gratuitement gandoura et argent etc. Plusieurs familles dans notre Région étaient soumises à cette conversion par mode prosélytaire.

C'est dans ce contexte de “forte odeur de manœuvre d'islamisation forcée”<sup>7</sup> qu'il faut comprendre la mission dans le Diocèse de Yagoua

## **II. L'expérience de la mission dans le Diocèse de Yagoua.**

Le contexte de conversion plus ou moins forcée sus évoqué va motiver et provoquer le courage missionnaire de mes prédécesseurs et particulièrement le 2<sup>e</sup> évêque de Yagoua, Mgr Christian Tumi, qui par et dans une de ses lettres pastorales s'insurge surtout contre cette pratique de pression morale de conversion qui ne respecte pas la conscience individuelle, la liberté religieuse. Cette fougue missionnaire de SE Cardinal Christian Tumi qui le poussa d'ailleurs à adresser une lettre au premier président de la République du Cameroun par rapport à cette situation d'islamisation forcée lui valu de fortes menaces dont lui même parle dans son livre intitulé *les deux régimes politiques d'Ahmadou Ahidjo et Paul Biya et Christian Tumi, prêtre (2006)*.

Aujourd'hui, les conditions de la mission dans notre région ne sont plus celles qu'elles étaient il y a 50 et 60 ans. Elles ont subi de grands changements. En réfléchissant et en approfondissant la raison d'être de l'Eglise conformément aux directives du Vatican II, notre Eglise particulière, dans l'optique

---

<sup>6</sup>*Ibidem*, p.34.

<sup>7</sup> Charles NGADJIFNA MOUNAWA, *Op.cit.*, p.28.

de mener à bien sa mission évangélisatrice dans cette petite partie du monde où la présence musulmane est significative, a été obligée de redécouvrir et d'accentuer le sens de sa présence au milieu des musulmans. Redécouvrir et accentuer le sens de la présence de notre Eglise particulière parce que la mission dans une Région où la présence musulmane est non négligeable peut poser une réelle difficulté dans la mesure où l'Islam est perçu par les musulmans comme "religion naturelle" et le "christianisme, comme une tradition importée". Par ailleurs, l'expression de la mission dans ce contexte particulier sur le plan théologique peut aussi poser problème car les données de la foi chrétienne ne riment pas avec la foi musulmane. C'est d'ailleurs l'avis d'un homme aussi éclairé et averti que S.E Card. Sarah Robert lorsqu'il affirme dans son livre, *Dieu ou rien*, qu'avec l'Islam, il ne peut y avoir dialogue théologique, car les bases essentielles de la foi chrétienne sont très différentes de celles des musulmans. Ceci dit, nous pensons qu'il faut ici concevoir la mission sur tout autre plan, le plan du vécu de la foi au milieu des musulmans. Car vivre la mission c'est être le reflet, l'image du Christ au milieu de tous ceux vers lesquels nous sommes envoyés et surtout auprès de ceux qui ne partagent pas notre conviction religieuse.

parler de la mission dans les régions musulmanes ou les régions à forte présence musulmane comme c'est le cas pour le Diocèse de Yagoua, revient pour nous, à nous interroger sur le vécu de notre foi en acte, en parole, et dans la liturgie de la vie quotidienne en milieu musulman ; le vécu de la foi avec le musulmans car la mission dans une telle région ne consiste pas d'abord à christianiser par des actions de pression extérieures les musulmans mais à vivre pleinement sa foi, à révéler le visage du Christ dans notre vie, nos choix et engagements sociaux. Dit d'une autre manière, la question de la mission dans les zones musulmane est une question "d'expression de la foi chrétienne en milieu musulman"<sup>8</sup> et non une question d'imposition de notre foi, encore que la foi ne s'impose point mais se propose. Et c'est ce qu'un auteur a appelé dans un article, "la pratique prophétique de la mission qui n'est pas, de soi, orientée vers la croissance quantitative de telle Eglise particulière, mais vers la qualité du témoignage vécu"<sup>9</sup> que celle-ci est appelée à rendre en milieu musulman. Ce qui signifie que l'annonce du Christ ou la mission s'accomplit d'abord par notre vie. D'où l'importance de s'interroger sur le sens de notre présence chrétienne au milieu des musulmans. C'est dans cette perspective que le Pape Paul VI, dans son Exhortation apostolique, *Evangelii nuntiandi*, parle d'être missionnaire d'abord par ce qu'on est avant de l'être par ce qu'on fait et dit, car dit-il, "les hommes d'aujourd'hui ont plus besoin de témoins que de maîtres. Et lorsqu'ils suivent des maîtres, c'est parce que leurs maîtres sont devenus des témoins" (*Evangelii Nuntiandi*, n°41).

C'est donc dans cet esprit de témoignage chrétien qu'il faut situer et comprendre la mission dans notre Diocèse (Yagoua) où musulmans et chrétiens se côtoient sans heurts. La mission dans notre

---

<sup>8</sup> Niger, Yvon Crusson, « Expression de la foi chrétienne en milieu musulman », Revue trimestrielle *Spiritus*, 1980, n° 78, p.69.

<sup>9</sup> Charles WACKENHEIN, *Op.cit.*, p.191.

région (Yagoua), nous le disons sans risque de nous tromper, ne s'accomplit pas, malgré la forte présence musulmane, dans une atmosphère conflictuelle redoutable; ceci grâce à la pédagogie chrétienne et missionnaire que les pionniers de la mission dans notre région ont su appliquer et faire appliquer. En effet, la stratégie missionnaire dans le diocèse de Yagoua où la présence musulmane est importante se résume dans l'application contextuelle du principe missionnaire énoncé par Vatican II, c'est-à-dire le respect et l'estime des religions non chrétiennes qui sont parsemées d'innombrables "semences du Verbe" selon les termes de Saint Justin que reprend à son compte le Concile Œcuménique Vatican II, dans le Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, *Ad gentes*, (n. 11) et la Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium* (n. 17) ; Mais pressons-nous de préciser que ce respect et cette estime missionnaire envers l'Islam comme stratégie missionnaire ne signifient nullement taire l'annonce de Jésus Christ, devant les musulmans. Ce serait une fuite missionnaire devant l'appel du Christ à proclamer sa parole à toutes les nations et une mission de façade, une mission factice et falsifiée qui ne répond point au critère de la mission dont l'annonce du kérygme est le noyau. Autrement dit, respecter l'Islam ce n'est point cacher sous le lampadaire la richesse du mystère du Christ (Ep. 3, 8) ou taire l'annonce du Christ avec tout ce que cela implique comme engagement missionnaire au service de "tout homme et de tout l'homme" pour lequel le Christ est mort.

Ce respect missionnaire nous a permis, dans notre région, de dépasser la peur du musulman et de reconnaître ce qui est bien en lui et susceptible de nous enrichir. Voilà pourquoi nous n'avons pas peur d'utiliser le langage musulman (fulfulde) pour dire notre foi, à travers la traduction de la Bible en fulfulde, les chants religieux composés en fulfulde etc. Ceci s'inscrit, à mon sens, en droite ligne dans l'esprit de l'inculturation et permet facilement le rapprochement avec nos frères musulmans.

Notre Eglise particulière, dans l'accomplissement de sa mission au milieu des musulmans qui sont d'ailleurs minoritaires dans notre région, malgré leur pouvoir économique, ne cherche pas à conquérir pour avoir quantité de croyants, mais à reconnaître ce qu'il y a de bon et de vrai chez eux pour plus de compréhension et de collaboration pour la construction d'un monde plus juste et fraternel. À travers respect des différences et un langage approprié, en cheminant avec eux vers plus d'amour, justice et paix, notre Eglise particulière accomplit de manière silencieuse et efficace sa mission.

Dans l'optique de rendre plus concrète sa mission, notre Eglise particulière a mis en place certaines initiatives missionnaires, Colloque interreligieux, le Forum des jeunes chrétiens et musulman etc. Autant d'actions missionnaires visant à promouvoir le dialogue fraternel, l'entraide sociale et la promotion des valeurs humaines. Ces actions missionnaires, disons-le, ne s'accomplissent pas sans difficultés. D'ailleurs toute mission véritable n'est jamais à l'abri des difficultés et obstacles. Et nous ne voudrions pas ici en faire une analyse car ils sont inhérents à la mission comme le montre bel et bien la vie du Christ, "le premier et le plus grand évangéliste" (*Evangelii Nuntiandi*, n°7). Ces

difficultés ne constituent pas vraiment un regrettable obstacle surtout lorsqu'on sait que vivre la mission c'est "partager l'amour du Christ qui se livre pour ses frères et s'engager dans sa pâques"<sup>10</sup>. Ce qu'il importe de voir maintenant ce sont les perspectives de la mission dans une région à forte présence musulmane.

### **III. Perspectives d'une mission fructueuse dans une zone à forte présence musulmane.**

Parler de jalons, des perspectives d'une mission fructueuse paraît ambitieux de ma part étant donné que je ne suis pas spécialiste de la mission dans les régions à forte présence musulmane, je ne suis pas "missiologue". Vous comprenez donc que loin de vouloir donner une recette magique de la réussite missionnaire dans les régions musulmanes, nous voulons simplement et humblement, prenant appui sur notre expérience pastorale en milieu musulman, rappellerà la suite de Vatican II, quelques horizons dans le contact missionnaire avec l'Islam ou alors l'horizon de la mission dans un milieu musulman. Ainsi, tel que nous vivons la mission dans notre région, nous pensons qu'il y a lieu de redécouvrir et d'appliquer les nouvelles perspectives de la mission énoncées par le Concile Œcuménique Vatican II (1962-1965).

- **redécouvrir Vatican II dans ses nouvelles perspectives de la mission**

Parler de la mission dans une région à forte coloration musulmane revient, à mon sens, à négocier, à trouver une pédagogie de présence agissante et efficace de l'Eglise sans blesser, sans forcer le destinataire de la mission évangélisatrice à accueillir cette dernière. Sur ce, Vatican II nous a tout donné, de la méthode jusqu'aux instruments de la mission mais oh combien méconnus, négligés et mal exploités. Pour accomplir la mission dans les régions musulmanes, il nous faut redécouvrir la nécessité du vrai dialogue; un dialogue qui soit marqué par le respect scrupuleux des consciences, des personnes humaines, par une certaine attitude positive d'ouverture et d'accueil vis à vis des musulmans selon l'esprit de Vatican II, exprimé dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes*. Cette position et l'esprit du Concile Vatican II ont été repris par *le Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar, (S.C.E.A.M)* en 1978 lorsqu'il déclara qu'*il est plus conforme à notre foi d'adopter avec les musulmans une attitude positive qui se manifestera surtout dans la collaboration franche avec eux pour le bien de la cité et la défense des droits de l'homme*"<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Michel HUBAUT, « François d'Assise, un missionnaire de l'Évangile », in *Spiritus*, n° 87.P.200

<sup>11</sup> Cité par P. Josef Stamer, *Op.cit.*, p.142.

Par le dialogue vrai et sincère, nous sommes appelés à aller à la découverte de l'expérience et de la richesse spirituelle de la religion musulmane et non à sa condamnation ou à tenir un discours qui envoie en enfer. C'est d'ailleurs toute la visée des textes conciliaires sur l'activité missionnaire. Etre missionnaire dans les régions musulmanes, implique un témoignage cohérent et vrai, une présence silencieuse, agissante et priante à l'exemple de François d'Assise, de Charles de Foucauld, de Baba Simon, des premiers Prêtres et Evêques du Rwanda. Et il est fort éclairant et encourageant de creuser dans l'histoire missionnaire de ces aînés dans la foi la source de leur force missionnaire et prophétique dans l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus. La mission aujourd'hui ne saurait donc faire fi de l'expérience missionnaire de nos premiers Prêtres et Evêques sortis de nos milieux et qui ont dû affronter l'histoire pour annoncer Jésus Christ.

Pour accomplir véritablement sa mission dans les régions musulmanes sans prosélytisme, sans imposer sa croyance aux musulmans par des influences ou stratagèmes extérieurs, pression physique ou morale, ce qui contredirait toute démarche missionnaire, l'Eglise a intérêt à être ou à devenir cet "hôpital de campagne" dont parle le pape François dans *l'Eglise que j'espère*. Si nos Eglises particulières faisaient véritablement l'expérience d'être cet "hôpital de campagne" dans les zones musulmanes, la mission ne ferait que pousser et grandir comme le grain de moutarde. Mais que de fois ce sont nos préjugés et nos peurs qui parlent plus fort que la fraternité dont parle le Christ. En fait être hôpital de campagne pour accueillir sans préjugés, c'est la pastorale de la proximité sans distinction. Telle est l'attitude missionnaire fondamentale que nous décelons dans le comportement de Jésus vis à vis des non-juifs dont le contact avec les Samaritains est un exemple typique. Dans l'Evangile selon St Luc par exemple nous voyons Jésus qui n'a pas peur d'aller à la rencontre des Samaritains malgré leur refus, leur hostilité (Cf. Luc9, 52-53). Ce comportement de Jésus doit nous enseigner une nouvelle manière d'être avec et au milieu de ceux qui ne partagent pas notre foi, une nouvelle manière de faire de la mission, d'annoncer la parole de Dieu sans tomber dans le non-sens du prosélytisme.

- **Eviter le non-sens missionnaire**

La mission ne rime pas avec le prosélytisme. Ce que nous appelons non-sens missionnaire ici c'est cette volonté de prosélytisme, un certain zèle qui vise aveuglement l'augmentation quantitative du nombre des croyants chrétiens dans une région à forte présence musulmane. Il faut redécouvrir l'acteur principal de la mission, l'Esprit Saint. Ce n'est pas l'homme qui convertit mais l'Esprit Saint. L'homme annonce la Parole et l'Esprit convertit le cœur et non le prosélytisme. Quand Jésus dit qu'il nous envoie (Jn 20, 21) comme le Père l'avait envoyé, il ne nous envoie pas pour une conquête quelconque d'adeptes, il n'envoie pas son Eglise pour être vouée au prosélytisme mais pour témoigner de sa présence, de son amour au milieu des gens. Donc aller vers les musulmans, vivre avec eux dans l'intention de les convertir à tout prix, c'est un non-sens missionnaire qui peut même se solder par une



guerre sourde et froide. Il faut plutôt vivre la mission au milieu d'eux et avec eux sans être versé dans des discussions stériles sans résultats et sans issues. Sur ce, la vie, le comportement de Jésus, son attitude doivent être pris comme paradigme d'action missionnaire.

- **Il faut un changement de paradigme**

L'avenir de la mission en milieu musulman implique un changement de paradigme par rapport à l'idée qu'on se fait de la mission. Il faut un changement de regard et d'esprit que nous posons souvent sur les musulmans. Ce changement de paradigme se veut un certain refus de tomber dans cette prétention anti-missionnaire et évangélique de pensée unique. Les musulmans ne sont pas des consommateurs qui ont tout à apprendre de nous mais des frères qui ont à partager leur expérience de vie avec nous pour un enrichissement mutuel.

Excellences, nos Seigneurs, les Evêques, Autorités distinguées, Révérends Pères, Religieux et Religieuses, Mesdames et Messieurs, au terme de ces quelques mots, il faut retenir à la suite du Pape François, que la "mission est au cœur de la foi chrétienne". La mission c'est un devoir. Elle se veut d'abord un vécu de la foi ou alors un témoignage de foi au milieu de nos frères chrétiens et non-chrétiens. La mission ce n'est pas forcer l'interlocuteur musulman à adhérer au message de la Bonne Nouvelle mais vivre avec lui ce que le Christ est. Et partant de l'expérience de la mission dans notre région de Yagoua où chrétiens et musulmans se côtoient à toutes les croisées de chemins, il est important pour la mission en milieu musulman de redécouvrir la dynamique du dialogue, et surtout du dialogue interreligieux, d'éviter le non-sens missionnaire et enfin changer de paradigme de jugement sur les musulmans et poser sur eux le regard du Christ.

Merci de votre aimable attention.

Question :

3. Le dialogue oui. Mais lorsque l'autre, le musulman refuse le dialogue ou ne le cherche pas peut-on encore parler d'un dialogue ?
4. Que faire lorsque nous savons que certains musulman voudraient bien devenir chrétiens parce qu'ils sont convaincu du message et du témoignage des chrétiens mais sont empêchés par leur frères ?